



HAL
open science

Intérêt de l'utilisation du diagnostic expérimental des pulsions (test de Szondi) dans la recherche interculturelle

Thierry Bisson

► **To cite this version:**

Thierry Bisson. Intérêt de l'utilisation du diagnostic expérimental des pulsions (test de Szondi) dans la recherche interculturelle. Travaux & documents, 2013, Interculturalité et dynamique identitaires dans les îles de l'océan Indien, 43, pp.11–17. hal-02186034

HAL Id: hal-02186034

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02186034>

Submitted on 30 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Intérêt de l'utilisation du diagnostic expérimental des pulsions (test de Szondi) dans la recherche interculturelle

THIERRY BISSON,
MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN PSYCHOLOGIE CLINIQUE
UNIVERSITÉ DE NICE-SOPHIA ANTIPOLIS

Le test se compose de six séries de huit photos de visages de personnes choisies pour représenter de façon caractéristique un destin pulsionnel spécifique.

Du temps de l'élaboration du test (avant 1945), il n'y avait pas de médicaments comme ceux employés actuellement en psychiatrie : calmants, neuroleptiques, anti-dépresseurs pour ne citer que les principales catégories. À cette époque, les gens hospitalisés vivaient donc leur problème de vie pour ainsi dire à 100%. Léopold Szondi s'est dit que leur visage devait refléter quelque chose d'essentiel de leur destin de malade psychiatrique. D'ailleurs certaines des photographies de malades utilisées dans le test proviennent d'ouvrages de psychiatrie dans lesquels on montrait les faciès « typiques » de certaines maladies.

On présente successivement les séries au sujet, généralement sur deux rangées de 4 le sujet doit choisir dans ces photos d'abord les deux qui lui paraissent les plus antipathiques ensuite les deux plus sympathiques. On se retrouve donc à la fin avec 12 photos jugées antipathiques et 12 photos jugées sympathiques. Il reste aussi 24 cartes qui n'ont pas été choisies. La légende raconte que c'est un patient de Szondi lui-même qui lui souffla l'idée d'utiliser dans un deuxième choix ces cartes non sélectionnées. Ainsi on les présente une deuxième fois au sujet de la même manière et on les cote dans un diagramme à part qui constitue ce que l'on appelle l'arrière plan et qui va pouvoir être pris en compte dans l'interprétation des résultats.

La passation du test dure en général entre 5 et 10 minutes.

Jacques Schotte, n'hésitait pas à caractériser l'œuvre de Szondi comme

[...] L'une des plus grandes des contributions inspirées par la psychanalyse freudienne à notre connaissance de l'homme et à notre orientation dans nos pratiques inter-humaines ; la plus grande, peut-être, à rester par ailleurs à ce point méconnue, et la plus méconnue des grandes.

Léopold Szondi était à l'origine neurobiologiste et directeur jusqu'en 1940 d'un laboratoire de psychologie et de neurobiologie expérimentale à Budapest. Ses

recherches de l'époque portaient entre autres sur ce qui pousse un individu à faire des choix notamment dans les domaines de l'amour, du travail, de la maladie et de la mort. Léopold Szondi travaille alors sur d'immenses arbres généalogiques et observe des recouplements significatifs dans les choix des sujets. Ces recouplements ils les attribue alors à une organisation pulsionnelle sous-tendue par des dispositions héréditaires. Il construira ainsi dans les années 30 puis développera par la suite, ce qu'il appellera le diagnostic expérimental des pulsions, un outil mettant le sujet en position de choix et mobilisant l'ensemble des pulsions du sujet. En effet, contrairement à Freud qui s'est toujours refusé à limiter le nombre des pulsions, Szondi n'hésitera pas à élaborer un système pulsionnel clos, système qui selon l'anecdote lui serait apparu en rêve.

Aujourd'hui, le diagnostic expérimental des pulsions est plus connu sous le nom de test de Szondi. Bien que contribuant à la postérité de son inventeur cette dénomination rend bien moins compte des véritables soubassements théoriques qui sous-tendent le dispositif et qui ont été constamment développés non seulement par Szondi lui-même mais surtout parce que ce que l'on peut appeler l'école belge de l'université catholique de Louvain, je pense notamment à Jacques Schotte déjà cité mais aussi à Jean Mélon, à Philippe Lekeuche pour ne citer que les ténors et qui ont su, ce que reconnaissait (pas toujours volontiers) Szondi, donner une véritable ampleur théorique à ses intuitions.

Quiconque souhaite aujourd'hui sérieusement utiliser le diagnostic expérimental des pulsions se confronte à un travail théorique et pratique qui dépasse largement les difficultés plus ou moins techniques des autres épreuves projectives plus classiques telles que le Rorschach ou le T.A.T.

Le test de Szondi est un test qui, d'un point de vue historique, naît avec la psychanalyse. Léopold Szondi, avant d'être psychanalyste lui-même, était non seulement bien sûr lecteur de Freud mais correspondait avec l'école hongroise et ses représentants les plus connus comme Imre Hermann et Sandor Ferenczi pour ne citer que ceux-là.

Les concepts de Szondi respectent la métapsychologie freudienne. Le test met en œuvre des pulsions, toujours envisagées dans le dualisme pulsionnel cher à Freud ainsi que dans leurs « destins » : refoulement, retournement en son contraire, sublimation etc.

C'est cette adéquation à la théorie freudienne qui permettra à Schotte, Mélon, Lekeuche et bien d'autres d'inscrire véritablement le schéma pulsionnel szondien dans la métapsychologie psychanalytique.

Ce schéma pulsionnel se compose de quatre pulsions ou vecteurs qui se manifestent chacun à travers deux besoins ou facteurs – davantage complémentaires qu'antagonistes – ; besoins dans lesquels le sujet se positionnera soit du côté de l'approbation (tendance positive), soit du côté de la désapprobation

(tendance négative) soit encore dans une position ambivalente ou ambivalente. Notons aussi que le facteur peut être sans investissement pulsionnel actuel ce que l'on interprète généralement comme la possibilité offerte au sujet d'une voix de décharge de la pulsion, qu'elle soit contingente ou plus structurelle.

Le test de Szondi contrairement à d'autres tests projectifs autorise et même nécessite dans sa passation standard des situations répétées ce qui en fait un outil extrêmement intéressant pour les études longitudinales. Les variations du profil pulsionnel d'une passation à l'autre permettent de repérer les modifications de la dynamique pulsionnelle du sujet.

Les quatre pulsions szondiennes sont :

- la pulsion de contact,
- la pulsion sexuelle,
- la pulsion paroxysmale,
- la pulsion du moi.

Chaque vecteur ou pulsion se compose de deux facteurs ou besoins pulsionnels. La pulsion de contact (C) comprend les besoins d'accrochage (m) et de recherche d'objets extérieurs (d).

Le sujet peut se positionner favorablement (+) ou non (-) par rapport à ces (ses) besoins.

Il peut aussi se positionner de manière ambivalente (\pm) ou nulle (0).

Les photographies stimulent selon Szondi les besoins pulsionnels. La photographie d'un malade maniaque stimulera la question du contact et de l'accrochage, fera ressentir au sujet la possibilité de se faire accrocher (comme on peut l'être par un maniaque). Le choix sympathique (+) ou antipathique (-) révélera la manière dont le sujet se situe par rapport à cette demande d'accrochage.

Le test va donc révéler les positions du sujet dans ses besoins pulsionnels tels que Szondi les conçoit (4 pulsions, 8 besoins).

Le tableau suivant établi par Jean Mélon pour sa thèse résume ces possibilités pour le sujet.

Les 16 radicaux pulsionnels = Tendances	Les 8 facteurs = Besoins	Les 4 vecteurs = Pulsions	
h+ → Tendresse physique, sensuelle, non-différenciée dirigée vers un individu.	h → Féminité, besoin d'amour, Eros.	Vecteur S → Pulsion sexuelle.	
h- → Amour platonique, spirituel ou orienté vers la collectivité.			
s+ → Activité, agressivité, sadisme.	s → Virilité, besoin de domination ou de destruction, Thanatos.		
s- → Passivité, don de soi, masochisme.			
e+ → Abel, besoin de justice, de bonté, de réparation, de tolérance.	e → Besoin éthique. Dilemme entre le désir de tuer et celui d'intérioriser la loi.	Vecteur P, vecteur des affects, pulsion de surprise.	
e- → Caïn, besoin de vengeance, intolérance, haine, meurtre... Tendance à l'accumulation des affects grossiers et brutaux.			
hy+ → Exhibitionnisme, besoin de provoquer, de scandaliser, d'affronter l'opinion, d'exprimer ouvertement ses affects.	hy → Besoin moral. Dilemme entre le désir d'approbation et celui de choquer.		
hy- → Pudeur, dégoût, tendance à se cacher, à dissimuler ses affects, conformisme.			
k+ → Introjection, incorporation, besoin de puissance matérielle (avoir) tendance à l'égoïsme, à l'autisme.	k → Egosystole. Le Moi qui prend position (principe de réalité). Besoins de coarctation (Avoir, Faire)		Vecteur Sch. (du Moi) Pulsions du Moi. L'avoir et l'être.
k- → Négation, inhibition, refoulement des désirs objectaux, adaptation, réalisme, (auto) destruction, dévalorisation.			
P+ → Inflation, besoin de puissance spirituelle (Être), tendance à l'intégration des contraires (bisexualité), à l'individuation, à la formation d'Idéaux du Moi.	p → Egodiastole. Le Moi imaginaire (principe de plaisir). Besoin de dilatation d'idéalité (Être).		
p- → Projection, participation, tendance à l'unité, à la fusion avec l'autre.			

d+ → Tendance à l'acquisition, au changement, à la recherche de nouvelles valeurs objectales, à l'infidélité.	d → Le nouvel objet. Dilemme fidélité- infidélité.	Vecteur C : Pulsions de Contact.
d- → Analité, persévérance, conservatisme, fidélité, tendance au renoncement, au refus de nouvelles valeurs objectales.		
m+ → Tendance à s'accrocher à l'objet ancien, oralité, hédonisme.	m → L'objet primaire. Dilemme attachement- détachement.	
m- → Tendance à fuir, à s'isoler, à se séparer de l'objet ancien, à renier le passé.		

Les vecteurs sexuels et de contacts révèlent les mouvements pulsionnels par lesquels le monde se trouve investi de la manière la plus immédiate. Le personnel tout comme le sexuel se trouve intriqués à un niveau « contactuel », c'est ainsi la vie de relations directes aux choses qui est concernée. Tout investissement pulsionnel d'objet est toujours en même temps investissement sexuel d'objet, nous retrouvons intriqués dans les deux vecteurs, la notion d'étayage de la pulsion sexuelle qui amena Freud à considérer un choix d'objet par étayage et un choix d'objet narcissique.

Le choix d'objet se fera soit avec la haine et le désir de détruire le fauteur de troubles illustré par les composantes sadiques du secteur S. ou sur un mode plus tendre, au profit d'Éros, rappelant le bon objet introjeté, « l'objet retrouvé ».

Les vecteurs paroxysmal (P) et schizophrénique (Sch) expriment davantage une intériorité, ils manifestent la position du sujet par rapport aux exigences pulsionnelles qui émanent des deux autres vecteurs. Ils indiquent la façon dont les mouvements pulsionnels se trouvent repris et élaborés par le sujet sur un mode plus intériorisé. Avec les tendances pulsionnelles de ces vecteurs, le sujet se protège contre les dangers pulsionnels des deux autres vecteurs.

Le vecteur P est conçu par Szondi comme un mécanisme de défense contre les dangers extérieurs et intérieurs également. Il renvoie à « une collectivité humaine qui instaure des règles et des lois et organise par là la vie en commun des hommes ». La pulsion paroxysmale intervient dans le mode de décharge des affects.

Le vecteur du moi (Sch) structure les autres vecteurs, il a pour fonction d'élaborer les autres pulsions, de les soumettre à ses propres processus et de les transformer. C'est le vecteur du rapport à soi et à la réalité. La fonction p est référée à l'auxiliaire être, aux représentations, au registre de la mise en scène de ces relations aux autres. La fonction k, référée à l'auxiliaire avoir tend à délimiter le moi

et vise à séparer. C'est la tendance à transformer, à capitaliser. Le besoin p œuvre dans le sens de l'agrandissement sans limite du moi, k va dans le sens d'un rétrécissement afin de rendre le moi libre de toute dépendance.

A l'intérieur de chaque vecteur pulsionnel il s'effectue une circulation qui mobilise les quatre tendances et reproduit le mouvement qui traverse le système pulsionnel et son fonctionnement inter et intra vectoriel.

Mais le test fondé sur l'analyse de réactions aux photographies de visages peut-il être utilisé dans n'importe quelle population ? Dans un article paru dans les Cahiers du Centre d'Etudes Pathoanalytiques (CEP) Jean Mélon et Martine Strassart posent la question et recensent de nombreuses études parues notamment dans ce même numéro (7) des cahiers du C.E.P. Leur conclusion est sans équivoque : « Nous disposons aujourd'hui de suffisamment d'éléments pour admettre valablement et légitimement, que le test est applicable à n'importe quelle population ». Szondi lui-même portait un grand intérêt à ces questions. Mélon et Strassart ont traduit un passage de la deuxième édition du *Traité*, intitulé : « Die Anwendung des Testes in der Ethnologie und Ethnopsychologie » :

Lors de la première édition du « *Traité du diagnostic expérimental des Pulsions* », en 1947, j'ai conclu mon livre sur la phrase suivante : Si quelqu'un pouvait recueillir les tests de sujets que nous nommons « sauvages » ou « primitifs », nous serions peut-être amenés à réviser bien des opinions et des croyances ou préjugés dans le domaine de l'ethnopsychologie. Je pense que si on avait l'occasion de comparer la vie pulsionnelle des « sauvages » avec celle des « civilisés », on serait probablement étonné de constater que les soi-disants « sauvages » ne sont pas plus sauvages que les soi-disants « civilisés ».

Quoi qu'il en soit et même si Szondi préconisait de relativiser (au sens propre du terme) les résultats obtenus dans d'autres civilisations, le diagnostic expérimental des pulsions est bien tout à fait adapté aux études cliniques interculturelles. Non seulement du point de vue de ce qu'il nous apprend sur l'organisation pulsionnelle de l'individu mais aussi grâce à son extraordinaire « portabilité ».

BIBLIOGRAPHIE

- BRACKELAIRE J.-L., 1993, « Interdit de se projeter !? Le test de Szondi vu par les Tarahumaras », *Cahiers du CEP*, (3), 89-99.
- DINGUIZLI L., 1997, *Approche szondienne de la femme tunisienne*. Mémoire de licence en Psychologie, Université de Liège, Unité de documentation de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation.

- HERMAN B., 1991, *Le profil szondien d'une population burundaise*. Mémoire de licence en Psychologie, Université de Liège.
- MELON J., 1992, En collaboration avec Brigitte HERMAN, Martine STASSART et Jean-Luc BRACKELAIRE, *Le Szondi des « primitifs »*. Szondiana, Zurich, 12, 1, 64-69.
- MELON J. et STASSART M., 1992, « L'apport du Szondi à l'ethnopsychologie », *Cahiers du CEP*, n° 7, p. 75-86.
- POCHET A., 1996, « Etude szondienne de populations urbaine et rurale d'une région d'Italie du Nord », *Cahiers du CEP*, n° 7, p. 101-115.
- SZONDI L., 1947, *Diagnostic expérimental des pulsions*. Traduction de Ruth Bejarano-Pruschy, Presses Universitaires de France, 1952.
- SCHOTTE J., 1990, *Szondi avec Freud. Sur les voies d'une psychiatrie pulsionnelle*, Bruxelles : De Boeck-Université.